

Qualia (version traduit du russe)

[[Modifier](#) | [Modifier le code](#)]

De Wikipédia, l'encyclopédie libre

Qualia (du latin *qualitas* sing. « Propriétés, qualités » ← unités *de quale*. « de quelle nature; What kind ») est un terme utilisé en philosophie, principalement dans la [philosophie analytique de l'esprit de langue anglaise](#), pour désigner les phénomènes sensoriels et sensoriels de toute nature. Introduit par le philosophe américain [C. I. Lewis](#) ^(Français)[Rus.](#) en 1929.

Qualia est « un terme inhabituel pour la chose la plus courante que nous puissions faire : la façon dont les choses nous regardent. »^[1]

Ils peuvent être définis comme des qualités ou [des sensations](#), telles que la rougeur ou la douleur, et sont considérés séparément de leur effet sur le comportement, ainsi que de toute condition physique qui peut les avoir causés. En termes [philosophiques](#) plus précis, les qualia sont des [propriétés de l'expérience sensorielle](#).

L'un des fondateurs de la [mécanique quantique](#), [Erwin Schrödinger](#), a exprimé son opinion à ce sujet :

La sensation de [couleur](#) ne peut être réduite à l'image objective des [ondes lumineuses](#) dont dispose le physicien. Le physiologiste pourrait-il l'expliquer s'il avait une connaissance plus complète qu'il n'en a maintenant des processus dans la rétine, les processus nerveux qu'ils déclenchent dans les faisceaux de nerfs optiques dans le cerveau? Je ne pense pas.

Le statut des qualia est l'une des questions les plus aiguës et les plus discutées de la philosophie moderne, car il sert de clé pour comprendre la nature de la conscience. Les qualia occupent une place centrale dans [la résolution du problème psychophysiologique](#)^[2].



« Rougeur » est un exemple classique de qualia (sensation)

Contenu

- [1 Histoire et prévalence du terme](#)
- [2 Définition de qualia](#)
 - [2.1 Définition générale](#)
 - [2.2 Définitions plus étroites](#)
- [3 Arguments en faveur de l'existence de qualia](#)
 - [3.1 L'argument de la chauve-souris](#)
 - [3.2 L'argument du spectre inversé](#)
 - [3.3 Un argument appelé le « zombie philosophique »](#)
 - [3.4 L'argument en faveur d'une lacune dans l'explication](#)
 - [3.5 L'argument de la connaissance](#)
- [4 Critiques des qualia](#)
 - [4.1 Daniel Dennett](#)
 - [4.2 Paul Churchland](#)
 - [4.3 David Lewis](#)
 - [4.4 Marvin Minsky](#)
 - [4.5 Michael Tai](#)
- [5 Partisans des qualia](#)
 - [5.1 David Chalmers](#)
 - [5.2 Edward Lowe](#)
 - [5.3 John Mound](#)
 - [5.4 Moreland Perkins](#)
 - [5.5 Ramachandran et Hirstein](#)
 - [5.6 Howard Robinson et William Robinson](#)
 - [5.7 Edmundt Wright](#)
 - [5.8 Erwin Schrödinger](#)
- [6 Autres problèmes](#)
 - [6.1 Non-déterminisme](#)
 - [6.2 Qualia et causalité](#)
 - [6.3 Falsifiability](#)
- [7 Cm. aussi](#)

- [8Notes](#)
- [9Littérature](#)
- [10Liens](#)

Histoire et prévalence du terme [modifier] modifier le code

Le mot acquiert son sens moderne au début du XXe siècle dans les œuvres de C. I. Lewis ^(Français)Rus., qui le traitait séparément des propriétés de l'objet. L'importance des qualia dans la philosophie de l'esprit provient principalement du fait qu'elles sont souvent présentées comme un problème fondamental pour le physicalisme. La plus grande controverse sur leur existence, cependant, tourne autour du problème de la définition exacte du terme, puisque différents philosophes prouvent ou nient la présence de certaines propriétés dans les qualia. L'extension de la définition au-delà de l'expression vague « phénomènes sensoriels et sensoriels » conduit simultanément à un territoire contesté.

Définition des qualia [modifier] modifier le code

Définition générale [modifier] modifier le code

Il existe de nombreuses définitions de qualia, et elles ont changé au fil du temps. La définition la plus simple et la plus large est la suivante: « *qu'est-ce que c'est* » *propriété des états mentaux. La façon dont il se sent lorsqu'il éprouve des états mentaux tels que la douleur, voir du rouge, sentir les roses, etc.*^[3].

Lewis, dans son livre The Consciousness and Order of the World (1929), a été le premier à utiliser le terme qualia dans son sens moderne conventionnel.

Il existe des caractéristiques qualitatives reconnaissables de la perception, qui se répètent dans divers actes de perception, et sont donc l'un des types d'universaux; Je les appelle « qualia ». Mais bien que ces qualia soient universelles, en ce sens qu'elles sont reconnaissables dans chaque acte successif de perception, elles doivent être distinguées des propriétés des objets. La confusion de ces deux choses était caractéristique de nombreux concepts dans le passé, ainsi que des théories modernes sur l'essence. Qualia

*est directement **perçu intuitivement**, donné, et ne peut être sujet à aucune erreur possible, car il **est complètement subjectif**.*

Frank Jackson (1982) a défini plus tard les qualia comme « certaines qualités principalement des sensations corporelles, mais aussi de certains actes de perception, qui ne font partie de l'information physique dans aucun de ses volumes » (p. 273).

Avec des définitions aussi larges que celles données ci-dessus, il ne fait aucun doute qu'il existe des qualia.^[2] Cependant, des définitions aussi larges rendent difficile la discussion de la nature exacte des qualia et de leurs interactions avec la conscience et le monde extérieur. Certains philosophes ont tenté de donner une définition plus précise et peut-être étroite des qualia, décrivant des choses dont l'existence est plus controversée.

Des définitions plus étroites[\[modifier\]](#) [modifier le code](#)

Daniel Dennett identifie quatre propriétés qui sont communément attribuées aux qualia. Selon eux, les qualia sont:

1. **ineffables**: cela signifie qu'ils ne peuvent pas être communiqués dans un message et ne peuvent être compris d'une autre manière que l'expérience directe;
2. **intrinsèque**: cela signifie que ce sont des propriétés qui ne sont pas liées à des relations, et qu'elles ne changent pas en fonction de la relation de l'expérience avec d'autres objets;
3. **particulier**: cela signifie que toute comparaison interpersonnelle des qualia est théoriquement impossible;
4. **Directement et *directement perçu par la conscience*** : cela signifie que faire l'expérience des qualia signifie automatiquement savoir que vous faites l'expérience des qualia, et connaître les qualia, c'est en faire l'expérience.

Si des qualia de ce genre existent, alors une personne ayant une vision normale qui voit rouge ne sera pas capable de décrire l'expérience de cette perception de telle sorte qu'un auditeur qui n'a jamais vu cette couleur puisse apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur cette expérience. Bien qu'il soit possible de donner une analogie, telle que « le rouge semble chaud », ou de fournir une description des conditions dans lesquelles cette expérience se produit, telle que: « c'est la couleur que vous voyez lorsque la **lumière de 700 nm** est dirigée vers vous », les partisans de cette définition des qualia soutiennent qu'une telle description est incapable de transmettre une description complète de l'expérience.

Une autre façon de définir les qualia est les « sensations brutes ». La sensation brute est une perception en soi et en soi, considérée complètement isolée de tout effet qu'elle peut avoir sur le comportement et sur les attitudes comportementales. Au contraire, les « sensations préparées » sont les perceptions qui manifestent leur existence en fonction de leurs effets.

Selon la thèse avancée par [Saul Kripke](#) dans *Equality and Necessity* (1971), une implication importante de l'affirmation selon laquelle une chose telle que les sensations brutes peut faire l'objet d'une discussion significative – c'est-à-dire que les qualia existent – est qu'elle conduit à la possibilité logique de l'existence de deux êtres se comportant de la même manière à tous égards, malgré le fait que l'un d'eux n'a absolument aucune qualia. Bien que très peu prétendent qu'une telle créature, appelée [zombie philosophique](#), existe réellement, la possibilité même d'une telle possibilité est censée être suffisante pour rejeter le [physicalisme](#). Ceux qui remettent en question l'existence des qualia doivent inévitablement remettre en question l'existence de zombies philosophiques. Mais l'inverse n'est pas vrai - rejeter l'existence de zombies philosophiques ne signifie pas rejeter les sensations.

Une ancienne métaphore [soufie](#) sur le café exprime bien ce concept : « Celui qui goûte sait ; Celui qui ne sent pas ne sait pas. »

[John Searle](#) a rejeté l'idée que le problème des qualia est différent du problème de la conscience lui-même, arguant que la conscience et les qualia sont un seul et même phénomène.

Arguments en faveur de l'existence de qualia[[modifier](#) [modifier le code](#)]

Puisque, par définition, il est difficile ou impossible de transmettre les qualia verbalement, il est difficile de les démontrer directement dans le raisonnement, une approche plus subtile est nécessaire. Les arguments en faveur des qualia prennent généralement la forme d'expériences de pensée visant à conclure que les qualia existent.

L'argument de la chauve-souris[[modifier](#) [modifier le code](#)]

Article détaillé : [La nature subjective de l'expérience](#).

Bien qu'il ne mentionne pas le mot qualia, l'article de Thomas Nagel « [Qu'est-ce que cela signifie d'être une chauve-souris?](#) » est souvent cité dans les discussions autour des qualia. Nagel soutient que la conscience a un caractère essentiellement subjectif, à savoir l'aspect de « comment elle est ». Il soutient que « tout organisme a des états mentaux conscients si et seulement s'il y a quelque chose qui est l'être de cet organisme – quelque chose de similaire à « pour » cet organisme ». Nagel suggère également que l'aspect subjectif de la conscience ne peut jamais être efficacement pris en compte par les méthodes objectives de la science réductionniste. Il déclare que « si nous admettons que la théorie physique de la conscience doit expliquer le caractère subjectif de la perception, nous devons admettre qu'aucun des concepts qui existent actuellement ne nous donne une idée de la façon dont cela peut être fait ». En outre, il soutient qu'« il semble peu probable qu'une théorie physique de la conscience puisse être envisagée avant que de nouvelles idées aient émergé sur le problème fondamental de l'objectif et du subjectif ». En termes simples, il est impossible de dire ce que c'est que d'être une chauve-souris.

L'argument du spectre inversé [\[modifier\]](#) [modifier le code](#)

Article détaillé : **Spectre inversé**.



Qualia inversés

L'expérience de pensée à spectre inversé, proposée pour la première fois par [John Locke](#)^[4], nous invite à imaginer que nous nous sommes réveillés un matin et avons constaté que, pour une raison inconnue, toutes les couleurs du monde étaient inversées. De plus, nous avons constaté qu'aucun changement physique dans notre cerveau ou notre corps qui pourrait expliquer ce phénomène ne s'est produit. Les partisans de l'existence des qualia soutiennent que puisque nous pouvons imaginer cette situation sans contradiction, il s'ensuit que nous imaginons un changement de qualité qui détermine comment les choses nous ressemblent, mais qui n'a aucune base physique. Plus de détails :

1. L'identité métaphysique est basée sur la nécessité.

2. Si une déclaration peut être fausse, elle n'est pas nécessaire.
3. Il est concevable que les qualia puissent avoir des relations différentes avec les états physiques du cerveau.
4. Et si cela peut être imaginé, alors c'est possible.
5. Puisque les qualia peuvent avoir des relations différentes avec les états physiques du cerveau, elles ne peuvent pas être identiques aux états physiques du cerveau (basé sur le point 1).
6. Par conséquent, les qualia ne sont pas physiques.

Cette preuve affirme donc que si nous acceptons la possibilité d'un spectre inversé, nous devons accepter que les qualia existent (et ne sont pas physiques).

Un argument appelé le « zombie philosophique »[\[modifier\]](#) [modifier le code](#)

Article détaillé : [Zombie philosophique](#).

Il existe une autre preuve du même genre, qui affirme qu'il est possible d'imaginer que les doublons physiques des humains, appelés « zombies », sont possibles sans aucune qualia. Cette idée peut également être critiquée sur le sujet de la confusion de la représentabilité et de la possibilité^{[5][6]}.

Argument en faveur d'une lacune dans l'explication[\[modifier\]](#) [modifier le code](#)

L'article de Joseph Levine, « Representability, Identity, and the Gap in Explanation », commence exactement là où s'arrête la critique des arguments liés à la représentabilité, tels que l'argument du spectre inversé et l'argument philosophique du zombie. Levin convient que la représentabilité est une base fragile pour les moyens d'établir une réalité métaphysique, mais souligne que même si nous concluons que les qualia sont non physiques, elles présentent toujours un problème « explicatif ».

Bien que je crois que cette réponse matérialiste est finalement correcte, il ne suffit pas de poser en permanence le problème de la connexion entre l'âme et le corps. Même si l'argument de la représentabilité ne prouve pas que la conscience est réellement séparée du corps, ou que les qualités mentales sont métaphysiquement inductibles des qualités physiques, ils démontrent que nous manquons d'explications du mental en termes de physique.

Cependant, un tel problème épistémologique ou explicatif peut pointer vers un problème philosophique sous-jacent : la non-physicalité des qualia, bien que non prouvée par un raisonnement sur la représentabilité, est encore loin d'être exclue.

Enfin, nous finissons exactement là où nous avons commencé.

L'argument sur l'écart dans l'explication ne démontre pas un écart dans la nature, mais un écart dans notre compréhension de la nature. Et tant que nous avons des contre-arguments pour douter des seconds, nous devons chercher ailleurs des explications sur les premiers [7].

L'argument de la connaissance[\[modifier\]](#) [modifier le code](#)

Article détaillé : ***Mary's Room***.

Frank Jackson, dans son article « Epiphenomenal Qualia » (1982), propose ce qu'il appelle « l'argument de la connaissance » pour les qualia. Voici un exemple :

Mary est une scientifique de la couleur qui connaît tous les faits physiques sur la couleur, y compris tous les faits physiques sur l'expérience de la couleur par d'autres personnes, des comportements qu'une couleur particulière peut causer aux séquences spécifiques de réactions neurologiques enregistrées dans la perception de la couleur. Cependant, dès sa naissance, elle était confinée dans une pièce peinte uniquement en noir et blanc et ne pouvait observer le monde extérieur qu'à travers un moniteur en noir et blanc. Quand elle est autorisée à quitter la pièce, il faut admettre qu'elle apprendra quelque chose de nouveau sur la couleur rouge la première fois qu'elle la verra, tout d'abord, ce que c'est que de voir la couleur.

Cette [expérience de pensée](#) a deux objectifs. Tout d'abord, il est destiné à montrer que les qualia existent. Si nous sommes d'accord avec cette expérience de pensée, nous devons admettre que Marie acquiert quelque chose en quittant la pièce – qu'elle acquiert la connaissance d'une certaine chose qu'elle ne possédait pas auparavant. Cette connaissance, soutient Jackson, est la connaissance des qualia qui correspond à l'expérience de la couleur rouge, et donc on peut conclure que les qualia sont de vraies qualités, puisqu'il y a une différence entre une personne qui a accès à certains qualia et une autre qui n'en a pas.

Le deuxième but de ce raisonnement est de rejeter la vision physicaliste de l'esprit. À savoir, l'argument de la connaissance est une attaque contre la revendication physicaliste de la plénitude de la vérité physique.

Le défi posé par l'argument de la connaissance au physicalisme est le suivant:

1. Avant sa libération, Mary avait toutes les informations physiques sur les expériences des gens de couleur.
2. Après sa libération, Mary a appris quelque chose sur les expériences de couleur des autres.

Donc

3. Avant sa libération, Mary ne possédait pas toutes les informations sur les expériences de couleur des gens, bien qu'elle possédait toutes les informations physiques.
4. Il y a des vérités sur les expériences de couleur des autres qui ne sont pas physiques.

Donc

5. Le physicalisme est faux.

En fin de compte, Jackson soutient que les qualia sont des [épiphénomènes](#) qui n'ont aucun effet causal sur le monde physique. Jackson ne fournit pas de preuves positives pour cette affirmation, il l'affirme plutôt parce qu'elle défend les qualia contre le problème classique [du dualisme](#). Notre hypothèse naturelle est que les qualia doivent avoir un effet causal sur le monde physique, mais nous pouvons alors nous demander comment nous pouvons même connaître leur existence si elles n'affectent pas notre cerveau. Si les qualia ont des propriétés non physiques (ce qui devrait être selon l'argument contre le physicalisme), alors il n'est pas clair comment elles peuvent avoir un effet sur le monde physique. En appelant les qualia des épiphénomènes, Jackson cherche à les protéger de l'obligation de jouer un rôle causal.

Critiques de Qualia[modifier | modifier le code] modifier le code]

Daniel Dennett[modifier | modifier le code]modifier le code]



Daniel Dennett

Dans ses ouvrages « [Explained Consciousness](#) » (1991) et « [The Implicit Recursive Definition of Qualia](#) » (1988), [Daniel Dennett](#) avance un argument contre les qualia afin de montrer que la définition ci-dessus ne résiste pas à l'examen si l'on tente de la mettre en pratique. Dans une série d'expériences de pensée qu'il a appelées « pompes à intuition », il examine les qualia dans les domaines de la neurochirurgie, de la psychologie clinique et de l'expérimentation psychologique. Son argumentation vise à démontrer que si le concept de qualia est placé dans un tel cadre, il est inutile dans une situation où il est nécessaire de répondre à une question spécifique, ou que les questions créées par l'introduction du concept de qualia n'ont pas de réponses précisément en raison des qualités spécifiques inhérentes aux qualia par définition.

Dans la version perfectionnée de Dennett d'une expérience de pensée à spectre inversé appelée « neurochirurgie alternative », vous vous réveillez à nouveau, et il s'avère que vos qualia sont inversés – l'herbe est rouge, le ciel est orange. Sur la base de la description de l'expérience originale, vous devriez immédiatement découvrir que quelque chose de mal s'est produit. Dennett soutient, cependant, qu'il est impossible de savoir si les neurochirurgiens diaboliques ont réellement inversé vos qualia (en changeant votre nerf optique) ou s'ils ont simplement inversé la connexion avec vos souvenirs de qualia passés. Étant donné que les deux opérations donneront le même résultat, vous n'aurez aucun moyen de déterminer par vous-même laquelle des opérations a été réellement effectuée, et vous vous retrouverez donc dans la position étrange de ne pas savoir si un changement de qualia « instantanément perçu » a réellement été effectué.

L'argument de Dennett repose sur l'objection centrale suivante. Pour que les qualia soient pris au sérieux en tant que composante de l'expérience – pour qu'elles aient un sens en tant que concept distinct – il doit être possible de démontrer que :

a) Il est possible de savoir que le changement a eu lieu dans les qualia et dans rien d'autre;

Sinon quoi

b) Il y a une différence entre un état avec des qualia altérées et un état avec des qualia inchangées.

Dennett cherche à montrer que nous ne pouvons satisfaire à l'exigence (a) ni par l'introspection ni par des expériences de pensée, et que la définition même de « qualia » sape la possibilité de satisfaire à l'exigence (b).

Dennett s'oppose également en réponse à l'expérience de pensée « [Mary's Room](#) ». Il prétend que Marie n'apprendra rien de nouveau si elle sort de sa chambre en noir et blanc pour voir la couleur rouge. Dennett soutient que si Mary sait vraiment absolument tout sur la couleur, cette connaissance comprendra une compréhension profonde de comment et pourquoi les neurosciences humaines nous font avoir des qualia de couleur. Marie saura donc déjà à quoi s'attendre en voyant la couleur avant de quitter la pièce. Dennett soutient que le point obscur de cette expérience est que l'on croit que Marie n'est pas seulement consciente de la couleur, mais, d'une manière générale, est consciente de *tous les faits* physiques à ce sujet. Et ce sera une connaissance si vaste qu'elle dépassera tout ce que nous pouvons imaginer et changera notre perception intuitive.

Si Marie sait vraiment tout ce qui peut être connu sur la physique de l'expérience des couleurs, cela signifie qu'elle est en fait omnisciente. Par conséquent, elle sera capable de calculer sa propre réaction et d'établir ce qu'est vraiment la vision de la couleur.

Dennett croit que beaucoup de gens auront du mal à comprendre, alors il cite l'exemple de RoboMary pour mieux illustrer ce que ce serait pour Mary d'avoir une telle connaissance de la physique du cerveau et de la vision des couleurs. RoboMary est un robot intelligent qui a une limitation logicielle imposée à ses yeux-caméra, lui permettant de ne percevoir que les couleurs et les ombres en noir et blanc entre les deux.

RoboMary peut examiner les cerveaux informatiques de robots similaires qui n'ont aucune restriction sur la vision des couleurs lorsqu'ils regardent une tomate rouge. Elle voit exactement comment ils réagissent et quel genre d'impulsions surgissent. RoboMary peut également construire un modèle de son propre cerveau, désactiver les limitations de la vision des couleurs dans ce modèle et, en utilisant la connaissance d'autres robots, étudier exactement comment ce modèle lui-même répond à la perception d'une tomate rouge. RoboMary par nature a le pouvoir sur tous ses états internes, à l'exception de la restriction sur la perception de la couleur. De cette façon, n'ayant jamais vu une tomate rouge à travers ses appareils photo, elle saura exactement ce que c'est que de voir une tomate rouge.

Dennett utilise cet exemple pour nous montrer que l'omniscience de la physique rend les états internes de Mary aussi clairs que ceux d'un robot ou d'un ordinateur, et elle peut directement comprendre quelle serait cette sensation pour elle: voir la couleur rouge.

Il est possible que l'incapacité de Marie à reconnaître ce qu'est la perception du rouge soit simplement un problème de langage ou un problème de notre incapacité à décrire les expériences. Une race extraterrestre avec une méthode différente de communication ou de description pourrait bien être en mesure d'enseigner à sa version de Marie ce qu'est la sensation de rouge. Peut-être que la raison en est l'incapacité purement humaine de décrire les expériences à la première personne du point de vue de la troisième personne. Dennett suggère qu'une telle description peut être possible même en anglais. Il propose une version plus simple de l'expérience de pensée de Marie pour montrer comment cela peut être fait. Et si Marie était dans une pièce sans triangles, et que tout était si organisé qu'elle n'a jamais fait ou vu de triangles? Une description de quelques mots en anglais peut lui suffire pour imaginer un triangle : elle serait capable de visualiser le triangle directement dans sa tête sans aucun problème. De même, suggère Dennett, il est logiquement possible dans l'abstrait que les qualia de ce que c'est que de voir la couleur rouge peuvent éventuellement être décrites en anglais avec des millions ou des milliards de mots.

Paul Churchland[[modifier](#) | [modifier le code](#)][[modifier le code](#)]

Marie peut être considérée comme un enfant sauvage. Les enfants sauvages souffrent d'un isolement exceptionnel dans l'enfance. Techniquement parlant, lorsque Marie quittera la pièce, elle n'aura pas la capacité de voir ou de savoir quelle est la couleur. Le cerveau

doit apprendre et développer la capacité de voir la couleur. Certains [modèles](#) doivent apparaître dans la [région V4, le cortex visuel](#). Ces motifs se forment sous l'influence de la perception de différentes longueurs d'onde de la lumière. Cet apprentissage doit se produire dans les premiers stades du développement [du cerveau](#). Dans le cas de Mary, l'identification et la catégorisation des couleurs ne se produiront qu'en noir et blanc.

David Lewis[\[modifier | modifier le code\]](#)[modifier le code](#)

[David Lewis](#) fournit un argument qui introduit une nouvelle hypothèse sur les types de connaissances et la façon dont elles sont transmises dans le cas des qualia. Lewis convient que Mary ne peut pas apprendre ce qu'est la couleur rouge grâce à ses recherches physicalistes monochromatiques. Mais il suggère que cela n'a pas d'importance. L'apprentissage transmet l'information, mais l'expérience des qualia ne transmet pas l'information; Au lieu de cela, il transmet des capacités. Quand Marie voit la couleur rouge, elle n'obtient aucune nouvelle information. Elle acquiert de nouvelles capacités – elle peut maintenant se souvenir de la couleur rouge, imaginer d'autres choses rouges et reconnaître d'autres exemples de la couleur rouge. Lewis soutient que l'expérience de pensée de Jackson utilise « l'hypothèse de l'information phénoménologique ». Lewis propose une autre « hypothèse de capacité » qui distingue deux types de connaissances : la connaissance qui est information (savoir-faire) et la connaissance qui est la capacité (savoir-faire). Habituellement, les deux types sont liés: l'apprentissage ordinaire est également une expérience pour le sujet en question, et les gens reçoivent simultanément des informations (par exemple, que Freud était psychologue) et la capacité (la capacité de reconnaître les images de Freud). Cependant, dans le cas de cette expérience de pensée, Marie ne peut recevoir des connaissances sous forme d'informations que pendant l'entraînement normal. Elle ne peut pas utiliser l'expérience pour acquérir des connaissances-capacités qui lui permettraient de se souvenir, d'imaginer et de reconnaître la couleur rouge.

Nous supposons que Marie a été privée de certaines des données critiques nécessaires pour faire l'expérience de la couleur rouge. Il semble également cohérent que certaines choses ne peuvent pas être apprises à l'intérieur de la pièce. Par exemple, nous ne nous attendons pas à ce que Marie apprenne à skier à l'intérieur de la pièce. Lewis souligne que l'information et les capacités sont des choses fondamentalement différentes. Dans ce cas, le physicalisme est à nouveau en accord avec l'affirmation selon laquelle Marie

acquiert de nouvelles connaissances. Cette idée est également utile lorsque l'on considère d'autres exemples avec des qualia, « être une chauve-souris » est une capacité, donc c'est comme une connaissance.

Marvin Minsky[\[modifier | modifier le code\]](#)[modifier le code](#)



Marvin Minsky

Marvin Minsky, un vétéran de la recherche en **intelligence artificielle**, estime que le problème des qualia est essentiellement un problème de complexité, ou plutôt une confusion de complexité et de simplicité.

Et maintenant, un philosophe dualiste pourrait se plaindre : « Vous avez décrit comment la blessure affecte votre esprit, mais vous ne pouvez toujours pas décrire ce que vous ressentez blessé. » Ceci, je soutiens, est une grande erreur, qui consiste à essayer de définir la « sensation » comme un objet indépendant, dont l'essence est indescriptible. Il me semble que les sentiments ne sont pas des phénomènes individuels incompréhensibles. Ce sont précisément les changements cognitifs qui définissent ce qu'est une « blessure ». Et ils incluent toutes ces tentatives maladroites d'exprimer et de relier ces changements. Cette grosse erreur vient du fait de trouver « l'essence » simple et unifiée de la blessure, au lieu de réaliser ce que nous entendons par ce mot la redistribution complexe de nos ressources^[8].

Michael Tai[modifier | modifier le code]modifier le code]



Michael Tai

Michael Tai est d'avis qu'il n'y a pas de qualia entre nous et les référents de notre pensée comme un « voile de perception ». Tai décrit notre expérience de percevoir un objet dans le monde comme « transparent » (transparent). Il veut dire par là que peu importe la compréhension subjective et/ou l'incompréhension de tout objet que nous pouvons avoir, en réalité il existe indépendamment de l'observateur. Il considère l'idée que les qualia interfèrent entre l'observateur et l'essence de l'objet comme une « grave erreur » : « il n'est pas crédible que de cette manière l'expérience visuelle soit systématiquement trompeuse » ; [9] « Les seuls objets que vous connaissez sont les objets du monde environnant qui composent la scène devant vos yeux » ; [10] « Les qualités des expériences n'existent pas » parce que « ce sont des qualités des surfaces extérieures d'un objet, si ce sont des qualités de quelque chose ». [11] Cette position de Ty lui permet de percevoir notre expérience comme une base fiable, puisqu'il n'y a pas de crainte de perdre le contact avec la réalité des objets du monde environnant.

Tai ne soulève pas la question des qualia si elles ne contiennent pas d'informations; C'est toujours « conscience », toujours « représentation ». Il caractérise la perception des enfants comme une perception erronée des référents, qui leur sont sans doute aussi présentés qu'aux adultes. Selon lui, les enfants ne savent peut-être pas que « la maison est délabrée », mais il ne fait aucun doute qu'ils voient la maison. Les images ultérieures sont écartées comme ne posant pas de problème à la théorie de la transparence, car, selon lui, les images ultérieures sont illusoires et personne ne voit rien.

Tai suggère que l'expérience phénoménale a quatre éléments principaux, pour lesquels il a inventé l'acronyme UANPS - Poised, Abstract, Nonconceptual, Intentional Content.

« Équilibré », dans le sens de, les caractéristiques de l'expérience phénoménale doivent toujours être présentés à la compréhension de savoir si le sujet est capable de lui appliquer un concept. Tai ajoute que l'expérience est « cartographique » dans le sens où dans la plupart des cas, elle s'étend à la disposition des formes, des visages, des volumes, etc. Dans le monde, vous ne lisez peut-être pas une « carte », mais comme avec une vraie carte, il y a une correspondance fiable avec ce qu'elle affiche.

« Abstrait » parce que dans un cas particulier, la question de savoir si vous avez affaire à un objet spécifique reste ouverte (quelqu'un peut ressentir de la douleur dans la « jambe gauche » lorsque cette jambe est effectivement amputée).

« Non conceptuel » parce qu'un phénomène peut exister même si une personne n'a pas de concept selon lequel il peut être reconnu.

Cependant, le contenu est « délibéré » dans le sens où il représente (représente) quelque chose, selon qu'un observateur particulier utilise ou non un fait particulier.

C'est pourquoi Tai appelle sa théorie « représentativité ». Ce dernier indique que Tai croit qu'il a maintenu un contact direct avec ce qui cause les phénomènes, et donc qu'il n'est gêné par aucune trace du « voile de perception ». [\[12\]](#)

Partisans des qualia[modifier] modifier le code]

David Chalmers[modifier | modifier le code]modifier le code]



David Chalmers

David Chalmers a formulé le **difficile problème** de la conscience, soulevant la question des qualia à un nouveau niveau de signification et de reconnaissance dans ce domaine. Dans son article « Absent Qualia, Fading Qualia, [Dancing Qualia](#) » [archivé](#) le 21 novembre 2010 à la [Wayback Machine](#), Chalmers défend ce qu'il appelle le « principe d'invariance organisationnelle ». Dans cet article, Chalmers soutient que si un système, tel que l'une des puces informatiques correctement configurées, reproduit l'organisation fonctionnelle du cerveau, il reproduit également les qualia, tout comme le cerveau.

Edward Lowe[modifier | modifier le code]modifier le code]

E. J. Lowe de l'[Université de Durham](#) nie que la propension au réalisme indirect (dans lequel nous n'avons accès qu'aux fonctions sensorielles intrinsèques au cerveau) implique nécessairement le dualisme cartésien. Il est d'accord avec [Bertrand Russell](#) pour dire que nos « images rétinienne », c'est-à-dire les distributions rétinienne, sont associées à « des modèles d'activité neuronale dans le cortex » (Lowe 1986). Il défend une version de la théorie causale de la perception dans laquelle un chemin causal peut être tracé entre un objet externe et sa perception. Lowe nie prudemment que nous tirions des inférences du champ sensoriel, et à son avis, cela nous permet d'accéder à la connaissance de cette

relation causale. Dans un ouvrage ultérieur, il aborde une théorie non épistémique dans le sens où il postule une « composante totalement non conceptuelle de l'expérience perceptuelle »^[13] mais s'abstient d'analyser la relation entre le perceptif et le « non-conceptuel ». En 2008, il a attiré l'attention sur les problèmes que les hallucinations posent aux réalistes et leur réticence à entrer dans une discussion sur ce sujet. ^[14]

John Mound^[modifier | modifier le code]^{modifier le code}

John Barry Mound, chercheur australien en [philosophie de la perception à l'Université d'Australie-Occidentale](#), attire l'attention sur la principale différence entre les qualia. Qualia est ouvert à la description à deux niveaux, un fait qu'il appelle « double codage ». En utilisant l'analogie d'une émission de télévision (qui, comme le montre l'argument non épistémologique, peut être dépouillée de ses aspects indésirables), il souligne que si on nous demandait ce que nous voyons sur un écran de télévision, il y a deux réponses que nous pourrions donner:

Mound pour l'explication va à l'exemple de l'écran « Movitype », souvent utilisé pour la publicité et les annonces dans les lieux publics. L'écran Movitype se compose d'une matrice, ou « raster » (du latin *rastrum*, « râteau »; les lignes sur l'écran de télévision sont perçues comme « tiré »), qui consiste en un ensemble de minuscules sources lumineuses. L'entrée par un ordinateur peut exciter ces lumières, donnant l'impression que les lettres passent de droite à gauche, ou même dans les formes plus complexes couramment utilisées dans les publicités pour afficher des images en mouvement. Évidemment, il y a deux façons de décrire ce que vous voyez. Nous pourrions soit adopter un langage public de tous les jours et dire: « J'ai vu quelques phrases suivies d'une photo d'une canette 7-Up. » Bien qu'il s'agisse d'une façon parfaitement adéquate de décrire un look, il existe néanmoins une façon scientifique de le décrire qui n'a rien à voir avec la description de ce sens ordinaire. On pourrait demander à un ingénieur en électronique de nous fournir une impression informatique prise quelques secondes plus tard, au cours de laquelle vous avez observé les états ponctuels du raster des sources lumineuses. Sans aucun doute, il s'agirait d'un document long et complexe indiquant l'état de chaque petite source lumineuse en séquence. Un aspect intéressant de cette liste est que, bien qu'elle donne une description complète et détaillée de l'état de l'écran, nulle part dans cette liste il ne sera fait mention de « phrases anglaises » ou « 7-Up ».

Cela montre clairement qu'il existe deux façons de décrire un tel écran: (1) le « bon sens » qui mentionne des objets bien connus, et (2) un rapport d'ingénierie précis sur l'état réel de l'écran. Cette seconde description serait non épistémologique du point de vue du bon sens, puisque l'imprimé ne mentionne aucun objet, mais elle est parfaitement acceptable du point de vue d'un ingénieur. Il convient de noter que si cette analyse est transférée à la perception humaine, elle exclut l'affirmation de Daniel Dennett selon laquelle tous les qualiaphiles devraient considérer les qualia comme « ineffables », car à ce deuxième niveau, sa description n'est en principe « pas réalisable » - en fait, il est possible que certains neurophysiologistes du futur soient en mesure de décrire en détail les causes neuronales des qualia à ce niveau.

Mound a également élargi son argument, en particulier en ce qui concerne la couleur. [15] Maund considère la couleur comme une propriété de disposition, plutôt que d'objectivité, qui prend en compte les faits de différences entre l'homme et l'homme, et laisse également de côté l'affirmation que les objets extérieurs sont colorés. Les couleurs sont donc des « propriétés virtuelles » dans le sens où elles appartiennent aux choses ; Bien que la vision naïve les attribue à des objets, ils sont une expérience intérieure interne et non relationnelle.

Moreland Perkins[modifier | modifier le code]modifier le code]

Dans son livre *The Sensation of the World*[16], Moreland Perkins soutient que les qualia n'ont pas besoin d'être identifiées à leurs sources objectives : l'odorat, par exemple, ne ressemble pas directement à la forme moléculaire qui le provoque, contrairement aux maux de dents, dont la source est en fait dans la dent. Perkins, comme Hobbes, a la capacité de voir le processus de perception comme quelque chose d'autosuffisant; selon lui, qualia n'est pas comme un « coup de pied dans le football » lorsqu'un objet externe est nécessaire, qualia est plus comme un « coup de pied », une explication qui évite complètement l'argument de l'homoncule, qui, par exemple, est soutenu par Gilbert Ryle. Ryle était complètement incapable d'exploiter cette opportunité, protestant qu'« en fait, il explique la présence de sensations comme l'absence de sensations ». [17] Cependant, A. J. Ayer a qualifié cette objection de « très faible » dans sa réponse, car elle trahissait une incapacité à séparer l'idée des yeux, et même de tout organe sensoriel, de l'expérience neurosensorielle. [18]

Ramachandran et Hirstein[modifier | modifier le code]modifier le code]

Vilayanur Ramachandran et William Hirstein ont proposé les 3 lois des qualia (en ajoutant plus tard une quatrième), ou « critères fonctionnels qui doivent être remplis pour que certains phénomènes neuronaux soient associés aux qualia » par les philosophes de la conscience:

- Les qualia sont immuables et incontestables. Vous ne pouvez pas dire : « Peut-être que c'est rouge, mais je peux le visualiser comme vert si je veux. » Une représentation nerveuse explicite de la couleur rouge est créée et invariablement communiquée automatiquement aux centres nerveux supérieurs.
- Une fois qu'une telle vue est créée, vous pouvez faire n'importe quoi avec. Vous avez un choix énorme, par exemple, si vous avez la perception d'une pomme, vous pouvez l'utiliser pour séduire Adam pour rester en bonne santé, faire une tarte ou simplement manger. Malgré le fait que les représentations sont générées à partir des données entrantes sans ambiguïté et automatiquement, les résultats de sortie peuvent être complètement arbitraires. Ceci, cependant, n'est pas vrai pour le réflexe conditionné par la colonne vertébrale, où les résultats de sortie sont tout aussi sans ambiguïté et automatiques. En fait, un paralytique avec une rupture de la moelle épinière peut avoir une érection et une éjaculation sans éprouver d'orgasme.
- Mémoire à court terme. Les données entrantes créent invariablement une vue qui réside dans la mémoire à court terme, suffisamment longtemps pour que le temps puisse choisir un comportement de réponse. Sans ce composant, vous n'obtenez qu'un arc réflexe.
- Attention. Qualia et attention sont étroitement liés. Une attention particulière est nécessaire pour satisfaire au critère numéro deux : choisir. L'étude des connexions neuronales impliquées dans la formation de l'attention permettra donc de mieux comprendre la nature des qualia.

Ramachandran et Hirstein ont émis l'hypothèse que la nature phénoménale des qualia pourrait être transmise (dans un type « oh, c'est ce que le sel goûte ») si le cerveau pouvait être correctement connecté à un « câble neuronal ». [19] Si cela était possible, cela prouverait scientifiquement ou démontrerait objectivement l'existence et la nature des qualia.

Howard Robinson et William Robinson[modifier | modifier le code]modifier le code]

Howard Robinson est un philosophe qui a concentré ses recherches sur la [philosophie de l'esprit](#). Acceptant que les qualia avaient survécu à la dernière partie du siècle dernier de la position démodée, il s'opposait constamment aux explications de l'expérience sensorielle qui les conduiraient à une origine physique. Il n'a jamais considéré la théorie des données sensorielles comme réfutée, mais a eu l'intention de réfuter à son tour les objections, que beaucoup considéraient comme convaincantes. La position de la théorie des données sensorielles, qu'il défend, perçoit ce qui est dans la perception avant la conscience comme des représentations mentales qualitatives qui sont causalement liées à des entités externes, mais qui ne sont pas physiques en elles-mêmes. Contrairement aux philosophes mentionnés ci-dessus, G. Robinson est un dualiste qui utilise à la fois la matière et l'esprit pour délimiter entre la nature réelle et métaphysique. Ses livres (en particulier, « Matière, sens et perception »^[20]) se caractérisent par la rigueur du travail avec les arguments des philosophes opposés. Ce faisant, Robinson donne l'exemple professionnel qu'il serait bon pour ses adversaires d'utiliser une telle méthodologie (car il y avait une tendance à tenir pour acquis que la théorie des données sensorielles était complètement dépassée). Dans ses articles, G. Robinson demande aux physiciens d'ignorer le fait que l'expérience sensorielle peut être complètement exempte de caractère figuratif. Il cite les phosphènes comme excellent exemple (les [phosphènes sont des éclairs](#) de lumière qui ne sont pas causés par la lumière et résultent d'une pression soudaine dans le cerveau causée, par exemple, par une toux intense ou une pression physique directe sur la rétine), et souligne l'extrême illogisme de prétendre que ce n'est pas une expérience visuelle comparable à la vision.

Le point de vue de William Robinson (sans lien de parenté avec Howard Robinson) est très similaire à celui de son homonyme. Dans son livre *Understanding Phenomenal Consciousness*^[21], W. Robinson est inhabituel en tant que dualiste, appelant à des programmes de recherche qui étudient la relation des qualia au cerveau. W. Robinson dit que le problème des qualia est si complexe que trop de philosophes préféreraient « s'éloigner de l'expliquer », mais lui-même préfère trouver les bases des qualia et ne partage pas les vues de collègues qui ont choisi de ne pas faire d'effort pour le faire. Cependant, W. Robinson ne s'attend pas à ce qu'une justification scientifique directe de l'expérience phénoménale soit trouvée en termes de liaison à l'architecture neuronale; Au

contraire, il le considère comme de vains espoirs. Le concept de « réalisme qualitatif des événements », partagé par W. Robinson, met en corrélation la conscience phénoménale avec les processus évoqués dans le cerveau, mais n'implique pas leur identité.

Il est à noter que W. Robinson refuse de négliger la similitude des images mentales, visuelles et auditives, entrant ici en contradiction directe avec Daniel Dennett, qui a du mal à attribuer l'expérience aux autres. Les recherches de W. Robinson, ainsi que de Moreland Perkins, sont assez vastes et peuvent être appliquées à tous les sentiments mentaux.

Edmundt Wright[\[modifier | modifier le code\]](#)[modifier le code](#)

Edmundt Wright est un philosophe qui examine l'aspect intersubjectif de la perception. [\[22\]](#), [\[23\]](#) Depuis Locke, il est normal de formuler des problèmes perceptuels en termes d'un seul sujet S qui considère un seul objet E avec la propriété p. Mais si nous commençons à enregistrer les faits des différences de reconnaissance sensorielle d'une personne à l'autre, combinées aux différences dans les critères que nous avons reconnus pour distinguer ce que nous appelons collectivement « les mêmes » choses, Ensuite, il y a le problème de la façon dont deux personnes combinent les différences à ces deux niveaux, de sorte qu'il y a encore des coïncidences pratiques pour corréler des informations sur les choses et, en particulier, s'informer mutuellement de ces différences.

Wright mentionne qu'il a été frappé par la différence de capacité auditive entre lui et son fils, découvrant que son fils pouvait entendre des sons jusqu'à près de 20 kHz, alors que sa portée n'atteint que 14 kHz environ. Cela implique qu'il peut y avoir une différence significative de qualia entre deux personnes (par exemple, un fils peut avertir le père d'une fuite d'un gaz dangereux sous pression, dont les ondes sonores pour le père ne généreront aucune preuve claire de ce fait à travers les qualia). Ainsi, pour les pratiques langagières, cela devient d'une pertinence critique, puisqu'une déclaration informative est mieux comprise comme un renouvellement de la perception, et cela peut impliquer une resélection radicale dans les champs de qualia considérés comme non épistémologiques, voire, peut-être, de la singularité supposée du référent, et surtout si ce « référent » est le Soi., qui décrit « l'espace virtuel » comme « égocentrique ».

Wright met particulièrement l'accent sur ce qu'il soutient être une caractéristique essentielle de la communication : pour que le renouvellement soit établi et possible, l'orateur et l'auditeur doivent se comporter comme s'ils avaient identifié « la même

caractéristique », qui, comme le note Wright, fait partie de la structure, disons, d'une blague ou d'une histoire. [22] Wright dit que cette ambiguïté systématique semble aux adversaires de qualia être le signe d'une erreur dans l'argumentation (puisque l'ambiguïté est déterminée par la logique pure), alors qu'au contraire c'est un signe de « ce » qui est perçu avant la structure logique - quelque chose qu'il faut apprendre à utiliser dans les pratiques de communication linguistique. Développant cette analyse, Wright a plaidé en faveur d'une caractéristique importante de la communication humaine – le degré et la nature de la foi soutenue par les participants au dialogue. Une foi qui a préséance sur ce qui était autrefois considéré comme les vertus clés du langage, telles que la « sincérité », la « vérité » et « l'objectivité ».

Erwin Schrödinger[modifier | modifier le code]modifier le code]

[Erwin Schrödinger](#), physicien théoricien et l'un des principaux pionniers de la mécanique quantique, a également publié dans les domaines de la [colorimétrie et de](#) la perception des couleurs. Dans plusieurs de ses écrits philosophiques, il défend l'idée que les qualia ne sont pas physiques[24] :

La sensation de couleur ne peut pas être expliquée par l'image de la physique des ondes lumineuses. Le physiologiste pourrait-il expliquer cette sensation s'il avait une connaissance plus complète des processus dans la rétine et des processus nerveux qu'ils créent dans les faisceaux des nerfs optiques et dans le cerveau? Je ne pense pas.

Schrödinger poursuit en notant que les expériences subjectives ne forment pas une correspondance univoque avec les stimuli. Par exemple, la lumière avec une longueur d'onde d'environ 590 nm crée une sensation de jaune, alors que exactement la même sensation se produit lorsque la lumière rouge avec une longueur d'onde de 760 nm et la lumière verte à une longueur d'onde de 535 nm sont mélangées. Il en conclut qu'il n'y a pas de « lien numérique avec ces caractéristiques physiques et objectives des ondes » et les sensations qu'elles produisent. Schrödinger conclut que nous pouvons arriver à la croyance erronée qu'il existe ou peut être obtenue une description théorique satisfaisante de l'expérience qualitative:[24]

Les théories scientifiques servent à simplifier les résultats de nos observations et les résultats expérimentaux. Tout scientifique sait combien il est difficile de se souvenir d'un groupe modérément étendu de faits

jusqu'à ce qu'au moins une image théorique primitive à leur sujet ait été formée. Par conséquent, il n'est pas surprenant que les auteurs d'articles ou de manuels originaux, après avoir formé une théorie suffisamment cohérente, ne puissent pas décrire les faits bruts qu'ils ont découverts ou qu'ils veulent transmettre au lecteur, mais soient obligés de les revêtir de la terminologie de cette théorie ou de ces théories. Cette procédure, bien que très utile pour notre mémorisation des faits de manière ordonnée, tend à brouiller la distinction entre les observations factuelles et la théorie qui en découle. Et comme les premiers ont toujours une certaine qualité sensorielle, on pense que les théories prennent en compte ces qualités sensorielles; ce que, bien sûr, en réalité, ils ne font jamais.

Autres problèmes[[modifier](#) [modifier le code](#)]

Non-déterminisme[[modifier](#) [modifier le code](#)]

On peut appliquer une critique similaire à la critique [de Nietzsche de la « chose en soi »](#) de [Kant](#) au problème des qualia: les qualia sont inobservables chez les autres et ont une nature non quantitative en nous. Nous ne pouvons même pas être sûrs, lorsque nous discutons de certaines qualia particulières, que nous discutons des mêmes phénomènes. Ainsi, la valeur de toute discussion sur les qualia n'est pas claire, car l'exactitude des descriptions de qualia est totalement impossible à déterminer. Les qualia peuvent être comparées à des « choses en elles-mêmes » dans le sens où elles n'ont pas de propriétés qui peuvent être démontrées à la société ; Ceci, en plus de l'impossibilité d'être sûr que nous parlons des mêmes qualia, ne nous permet pas de définir la valeur des qualia dans toute philosophie qui repose sur la preuve à travers des définitions strictes.

Qualia et causalité[[modifier](#) | [modifier le code](#)] [modifier le code](#)]

Le point de vue connu sous le nom [d'épiphénoménalisme](#), qui soutient que la conscience se trouve au-delà du monde physique et n'a aucune force causale sur lui, est souvent considéré comme improbable^[25] ou complètement improbable^[26], simplement parce que notre propre conscience semble être causalement active. Afin d'éviter l'épiphénoménalisme, celui qui considère les qualia comme non physiques doit accepter une sorte [de dualisme](#) avec les interactions, ou peut-être [l'émergentisme](#), c'est-à-dire l'affirmation qu'il existe des façons encore inconnues d'interagir entre le physique et le

psychique. Ceci, à son tour, signifie que les qualia peuvent être détectées par un observateur externe par leurs effets causals.

Falsifiabilité[modifier]modifier le code]

La critique scientifique de l'idée de qualia peut indiquer que l'affirmation de l'existence des qualia ne peut pas être prouvée ou réfutée par des preuves expérimentales, et donc la revendication de leur existence n'est pas une hypothèse « scientifique », puisque, selon la philosophie des sciences de Karl Popper, l'hypothèse ou la théorie doit être falsifiable. De plus, comme le montre l'argument philosophique du zombie, les qualia ne peuvent pas être considérées comme descriptibles en termes empiriques, et la science cherche exclusivement à décrire des objets et des événements qui sont empiriquement descriptibles, ou qui sont manifestement liés à des choses empiriquement descriptibles.

Cependant, cela ne fait que rendre les qualia physiquement inadmissibles; Cela ne les rend pas psychologiquement et philosophiquement inacceptables ou simplement inexistants. Un partisan de l'existence des qualia pourrait simplement faire valoir que l'incapacité de la physique à décrire les qualia est à prévoir, puisque les qualia sont non physiques.

Voir aussi[modifier] modifier le code]

- [David Chalmers](#)
- [Conscience](#)
- [Wassily Kandinsky](#)
- [Synesthésie \(couplage de deux sens\)](#)
- [Intentionnalité](#)
- [Le difficile problème de la conscience](#)

Notes[modifier] modifier le code]

1. [Dennet, D. *Quining Qualia* Archivé](#) le 28 novembre 2010 à la [Wayback Machine](#).
2. ↑ [Перейти обратно:1 2 Qualia Archivé](#) le 20 décembre 2018 à la [Wayback Machine](#) // [The Stanford Encyclopedia of Philosophy](#) / Michael Tye.
3. ↑ [Dictionnaire de philosophie de l'esprit](#). (consulté le 19 janvier 2008) [Archivé à partir de l'original](#) le 8 mai 2011.
4. ↑ [Locke J. Œuvres en 3 vol. T.1. Expérience sur la compréhension humaine.](#) (Patrimoine philosophique. T.93).-M.: Pensée, 1985.- 621s.-S.78-582. avec notes.

5. ↑ [Stanford Encyclopedia of Philosophy on Zombies](#). (consulté le 19 janvier 2008) [Archivé à partir de l'original](#) le 24 décembre 2020.
6. ↑ [Aperçu divertissant des zombies par David Chalmers](#). (consulté le 19 janvier 2008) [Archivé à partir de l'original](#) le 14 septembre 2017.
7. [Levine, J. *Conceivability, Identity, and the Explanatory Gap*](#) [Archivé](#) le 31 août 2010 à la [Wayback Machine](#)
8. ↑ [Interview Edge avec Marvin Minsky](#). (consulté le 19 janvier 2008) [Archivé à partir de l'original](#) le 22 janvier 2008.
9. ↑ [Tye Michael](#). *Conscience, couleur et contenu*. — Cambridge MA: MIT Press. — 2000. — p. 46.
10. ↑ [Tye Michael](#). *Conscience, couleur et contenu*. — 2000. — p. 47.
11. ↑ [Tye Michael](#). *Conscience, couleur et contenu*. — 2000. — p. 48.
12. ↑ [Tye](#). *Ten Problems of Consciousness: A Representational Theory of the Phenomenal Mind* // Cambridge MA: MIT Press. — 1995.
13. ↑ [Lowe, E. J. *Sujets d'expérience*](#).. — Cambridge: Cambridge University Press. — 1996. — P. 101.
14. ↑ [Lowe, E. J. Illusions and hallucinations as evidence for sense-data](#) // in *The Case for Qualia*, Edmond Wright (ed.), Cambridge MA: MIT Press. — 2008. — A. 59-72.
15. ↑ [Maund, J. B. Les couleurs : leur nature et leur représentation](#). — Cambridge University Press. — (2003), *Perception*, Chesham, Acumen Pub. Ltd., 1995.
16. ↑ [Perkins, Moreland. *Sentir le monde*](#). — Indianapolis, États-Unis, Hackett Pub. Co.. — 1983.
17. ↑ [Ryle, Gilbert. *Le concept de l'esprit*](#). — Londres, Hutchinson. — 1949. — p. 215.
18. ↑ [Ayer, A.J. *Le problème de la connaissance*](#).. — Harmondsworth, Penguin Books. — 1957. — p. 107.
19. ↑ [Ramachandran, V.S. et Hirstein, W. Trois lois de qualia; Ce que la neurologie nous dit sur les fonctions biologiques de la conscience](#) // *Journal of Consciousness Studies*, 4:5-6. — 1997. — A. 429-57.
20. ↑ [Robinson, Howard \(1982\). *Matière et sens : une critique du matérialisme contemporain*](#). — Cambridge University Press; (1994), *Perception*, Londres, Routledge. — 1982.
21. ↑ [Robinson, William. *Comprendre la conscience phénoménale*](#). — Cambridge University Press., 2004.
22. ↑ [Перейти обратно:1 2 Wright, Edmond. Le cas de Qualia](#). — MIT Press, Cambridge, MA., 2008.
23. ↑ [Wright, Edmond. « Récit, perception, langage et foi](#). — Palgrave.com. 2005-11-16. Consulté le 2010-12-03.. — 2005.
24. ↑ [Перейти обратно:1 2 Schrödinger, Erwin. Qu'est-ce que la vie? : les aspects physiques de la cellule vivante](#) (éd. réimpr.) // Cambridge [u.a.]: Cambridge Univ. Press. — ISBN 0521427088..
25. ↑ « L'épiphiénoménalisme a eu peu d'amis. Il a été jugé « irréflecti et incohérent » (Taylor 1927, 198), « inintelligible » (Benecke 1901, 26), « tout à fait impossible à croire » (Taylor 1963, 28)
26. ↑ (McLaughlin 1994, 284).' [Internet#H5 Encyclopédie de la philosophie](#) [Archivé](#) le 18 mai 2009 à la [Wayback Machine](#)

Références[[modifier](#)] [modifier le code](#)]

- [Chalmers, David](#) (éd.). (2002) *Philosophy of Mind: Classical and Contemporary Readings*, Oxford University Press.

- **Churchland, Paul.** (1992) « Knowing Qualia: A Reply to Jackson », chapitre 4 dans *A Neurocomputational Perspective*, MIT Press, pp. 67-76. Réimprimé dans *The Nature of Consciousness*, 1997, édité par Ned Block, Owen Flanagan et Guven Guzeldere.
- **Dennett, D. C.** (1988) « Quining qualia », dans *Consciousness in Contemporary Science*, édité par A. Marcel & E. Bisiach, Oxford University Press. [Texte en ligne Archivé](#) le 28 novembre 2010 à la [Wayback Machine](#)
- Dennett, D. C. (1991) *La conscience expliquée*. Little, Brown et compagnie.
- Dennett, D. C. (1996) « Facing Backwards on the Problem of Consciousness », *Journal of Consciousness Studies*, vol. 3, no. 1, pp. 4-6. [Texte en ligne Archivé](#) le 4 octobre 2011 à la [Wayback Machine](#)
- Dennett, D. C. (1998) « The Unimagined Preabsurdousness of Zombies », dans *Brainchildren: Essays on Designing Minds*, MIT Press et Penguin. [Résumé en ligne Archivé](#) le 8 octobre 2009 à la [Wayback Machine](#)
- **Edelman, G.** (1990) *The Remembered Present: A Biological Theory of Consciousness*, Basic Books.
- **Harman, Gilbert.** (1990) « La qualité intrinsèque de l'expérience », *Perspectives philosophiques*, 4, *Théorie de l'action et philosophie de l'esprit*, pp. 31-52.
- **Harnad, Stevan.** (2000) Correlation vs. Causality: How/Why the Mind/Body Problem Is Hard, *Journal of Consciousness Studies*, vol. 7, no. 4, pp. 54-61. [Texte en ligne Archivé](#) le 23 mars 2016 à la [Wayback Machine](#)
- Horgan, T. (1987) « Supervenient Qualia », *Philosophical Review*, vol. 96, pp. 491-520.
- **Jackson, Frank.** (1982) « Epiphenomenal Qualia », *Philosophical Quarterly*, vol. 32, pp. 127-36. [Texte en ligne](#)
- Kitcher, P. S. (1979) « Phenomenal Quality », *American Philosophical Quarterly*, vol. 16, pp. 123-9.
- **Kripke, Sol.** (1971) « Identity and Necessity », dans *Identity and Individuation*, édité par M. K. Munitz, New York: New York University Press.
- **Lewis, C. I.** (1929) *Mind and the World Order*, New York: C. Scribner's Sons.
- **Lewis, David.** (1995) *Un matérialiste doit-il croire en Qualia ? Australasian Journal of Philosophy*, vol. 73, p. 140-44.
- Pharoah, M. C. (en ligne). [Regard sur la théorie des systèmes pour une explication réductrice de l'expérience phénoménale et des fondements évolutifs de la pensée d'ordre](#)

supérieur [Archivé](#) le 25 octobre 2008 à la [Wayback Machine](#) Consulté le 14 décembre 2007.

- **Rodolfo Llinas** (2001) « I of the Vortex » MIT Press.
- **Nagel, Thomas.** (1979) « Qu'est-ce que c'est que d'être une chauve-souris? » *Mortal Questions*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 165-180.
- **Searle, John.** (1997) *Le mystère de la conscience*, New York: New York Review Books.

Références[[modifier](#)][modifier le code](#)]

- [Qualia et le paradigme du fonctionnalisme.](#)
- [A. V. Turchin, « Qualia — atomes d'expérience ». Archivé le 11 mai 2008 à la Wayback Machine](#)
- [Articles en ligne sur qualia](#), par divers auteurs, compilés par [David Chalmers](#)
- [Absent Qualia, Dancing Qualia, Fading Qualia Archivé le 21 novembre 2010 à la Wayback Machine](#) — par David Chalmers
- [« Guide de terrain de la philosophie de l'esprit »](#)
- [L'argument de la connaissance Archivé le 3 décembre 2012 à la Wayback Machine](#) — par [Torin Alter](#)
- [Qualia Réalisme. Archivé le 3 décembre 2012 à la Wayback Machine](#) par [William Robinson.](#)
- [Qualia! \(actuellement à l'affiche dans un théâtre près de chez vous\) Archivé le 25 février 2021 à la Wayback Machine](#) – par [Eric Lormand](#). Une réponse à [Dennett](#).
- [Quining Qualia Archivé le 28 novembre 2010 à la Wayback Machine](#) — par [Daniel Dennett](#)
- [L'Encyclopédie de philosophie de Stanford:](#)
- [Inverted Qualia Archivé le 4 décembre 2010 à la Wayback Machine](#) par [Alex Byrne](#).
- [Qualia Archivé le 10 août 2015 à la Wayback Machine](#) par [Michael Tye](#).
- [Qualia: The Knowledge Argument Archivé le 13 janvier 2022 à la Wayback Machine](#) – par [Martine Nida-Rümelin](#).

l
a

r
e
c
h
e
r
c
h
e